

Rendez justice, et les partis qui s'opposent au gouvernement seront bientôt insignifiants.

Voilà, monsieur le secrétaire, tout ce que j'ai à vous dire pour le moment ; veuillez je vous prie présenter mes respects à son Excellence et surtout à ce cher et impayable Monsieur Daly, que le dieu Terme a sûrement en sa digne garde.

LE RÉDACTEUR DU FANTASQUE.

[Des incrédules diront sans doute que nous avons fait écrire la lettre de Mr. le secrétaire afin de nous procurer le plaisir d'y répondre. Il n'y aurait pas grand mal à cela, car ce serait un tour que nous aurions volé à notre digne gouverneur-général.]

TOUJOURS LA PAILLE DANS L'ŒIL DU PROCHAIN.

Deux riches seigneurs, un lord anglais et un noble russe, se proposent dit-on de venir cette année sur ce continent pour s'informer des moyens d'améliorer la condition des esclaves nègres des Etats-Unis. On assure qu'ils seraient arrivés depuis long-tems s'il n'avaient été retenus au delà du tems fixé d'abord pour leur départ ; devinez quelles sont les causes de ce retard ? Le lord est occupé à faire vendre les animaux, les meubles, les instrumens aratoires de ceux de ses pauvres fermiers qui ne peuvent suffire à payer les taxes, les rentes pour le soutien de l'église et surtout le loyer de la terre. Il craint beaucoup que mise ainsi, dénuée de tout, sur le grand chemin, cette canaille indigente ne commette quelques dégâts sur ses propriétés ; avant de quitter l'Angleterre il veut s'assurer que les pauvres diables se seront embarqués pour le Canada ou pour la Nouvelle Hollande.

Le prince russe est activement occupé à organiser parmi ses serfs un système de surveillance assez effective pour les empêcher de se révolter.

Nous conseillerions à ces messieurs, lorsqu'ils auront pu arranger leurs esclaves à leur gré, et qu'ils viendront en Amérique s'apitoyer sur les nègres, de prendre en passant les capitalistes qui font travailler ici nos charpentiers et qui leur donnent un salaire certainement insuffisant pour le soutien de leurs familles ; et nous leur demanderons si la faim, le froid, la misère dont les riches abusent ne sont pas des chaînes aussi odieuses et cent fois plus dures que celles qui enlacent les noirs africains, qui passent toutes leurs nuits en bals et en divertissemens où se dépense chaque soir assez d'argent, où s'usent assez de colifichets pour vêtir et nourrir pendant autant de semaines les familles des esclaves blancs dont les philanthropes ne s'occupent que pour s'enrichir à leurs dépens.

Un protestant et un catholique disputaient il y a quelque tems sur la convenance de laisser à chacun la faculté d'interpréter à sa façon les saintes écritures, doctrine que le premier approuvait et que le dernier condamnait, vu la difficulté de s'entendre parfaitement sur la volonté de l'esprit, cachée sous les formes de la lettre. Ainsi, disait en riant le catholique, un étourdi pourrait trouver un passage qui recommande aux filles d'embrasser les garçons. — Lequel ? s'écria le sectateur scandalisé. — Eh ! répondit l'autre, le sauveur n'a-t-il pas dit : Faites aux hommes ce que vous voudrez qu'ils vous fissent.

On a besoin à ce bureau d'un jeune homme sachant lire et écrire comme apprenti imprimeur.